

Exemples de pratiques de classe pour développer les compétences orales des élèves.

Moments de classe propices au travail de l'oral	2
1. Corrections.....	2
2. Bilans et synthèses.....	3
3. Travailler en groupe	3
4. Partager à l'oral	5
5. Créer des vidéos	6
Valorisation de l'oral.....	8

Préambule

L'inspection pédagogique régionale de mathématiques de Versailles incite depuis plusieurs années à une évolution des pratiques en cours de mathématiques pour faire vivre oralement la compétence **communiquer** et faire en sorte qu'elle soit explicitée aux élèves. Cette [rubrique du site académique euler](#) est dédiée à l'oral en mathématiques et propose des ressources académiques (comme celle-ci) ou nationales, en particulier concernant le Grand Oral. Les programmes de cycles 3 et 4 rappellent que la compétence communiquer s'entend à l'écrit, mais aussi à l'oral : « La mise en mots (par oral ou par écrit) dans le langage courant, véritable moyen de développer sa pensée, aide à la compréhension, à la mémorisation et à la routinisation de connaissances et de procédures ». Les nouveaux programmes pour le lycée consacrent à la place de l'oral un paragraphe entier : « [...] Des situations variées se prêtent à la pratique de l'oral en mathématiques : la reformulation par l'élève d'un énoncé [...], les mises en commun après un temps de recherche, les corrections d'exercices, les travaux de groupe, les exposés individuels ou à plusieurs [...] ».

Le rapport Villani-Torossian a mis à l'honneur le triptyque « **manipuler, verbaliser, abstraire** » et l'oral est évidemment le support privilégié pour cette étape charnière de la verbalisation qui donne l'accès au sens. L'oral du DNB et le Grand Oral au baccalauréat doivent conduire dès l'entrée au collège à des évolutions et diversifications de pratiques dans le quotidien de la classe. Énoncer un théorème ou verbaliser un raisonnement avec des liens logiques corrects nécessite à la fois une maîtrise du français et des mathématiques. Sans contredire Boileau, il ne suffit pas toujours que l'on conçoive bien quelque chose pour que l'on puisse l'énoncer clairement et les mots pour le dire ne viendront aisément que si l'on maîtrise le vocabulaire. Seul un travail régulier de l'oral en classe amènera nos élèves à avoir le vocabulaire et les compétences orales pour communiquer clairement un raisonnement mathématique. Mais comment développer ces compétences orales en mathématiques dans la pratique quotidienne en classe ? Pour y répondre, ce guide propose des exemples de mise en œuvre dans la classe en identifiant des moments particulièrement propices pour construire oralement des mathématiques avec les élèves et développer les compétences **chercher, modéliser, représenter, raisonner, calculer** et bien sûr... **communiquer**.

Moments de classe propices au travail de l'oral

Même si différents moments particuliers ou rituels sont identifiés ci-dessous, c'est bien dans la pratique de tous les instants que l'on construit une culture de l'oral en mathématiques.

Autrefois, le maître était le seul à parler et c'était à l'élève de s'adapter pour recevoir son enseignement. Maintenant, les élèves ont davantage accès à la parole et cela permet d'emmener le groupe classe vers un objectif commun. Les élèves sont passés de spectateurs à acteurs du cours. Un enseignant débutant est souvent enclin à donner directement la réponse à une question d'élève. Il apprend ensuite à renvoyer cette question à la classe, à demander aux camarades de la reformuler, d'y réfléchir et d'y répondre afin que le groupe classe avance avec les questions de chacun. En un mot, l'oral permet de faire classe.

1. Corrections

➔ **Questions flash ou activités mentales.** La pratique rituelle des questions flash ou activités mentales pour travailler les automatismes, par exemple en début d'heure, est bien installée au collège et se trouve renforcée par la participation au concours [la course aux nombres](#). On pourra choisir, dans ces rituels, de poser peu de questions (trois ou quatre) et de faire travailler l'oral sur l'explicitation des démarches des élèves. Pour mémoire, les deux enjeux pédagogiques majeurs dans ces rituels :

- l'ancrage des automatismes : une question qui n'a rien à voir avec la séance du jour mais qui contribue à renforcer la maîtrise technique ou la connaissance d'une notion ;
- le succès de la séance : mettre l'élève en situation de mobiliser des connaissances ou compétences qu'il va avoir à mobiliser pendant l'heure.

On peut aussi ajouter à ces deux objectifs, un troisième objectif, celui de l'évaluation diagnostique.

Exemple de mise en œuvre. Après avoir projeté une série de questions, on entame la correction. Pour chaque question, on recueille oralement les réponses variées d'élèves et on les note au tableau sans faire de commentaire. Ensuite on demande aux élèves d'explicitier leurs démarches ou leurs raisonnements. Si une réponse est incorrecte, on peut aussi demander à la classe une explication de l'erreur commise. La confrontation des différentes procédures incite les élèves à réfléchir à leur validité et à formuler un regard critique permettant de comprendre le cas échéant d'où provient une erreur. Elle permet au professeur de s'assurer que les élèves ont une représentation correcte de la situation ou d'identifier pour déconstruire avec le groupe classe les représentations erronées.

Plus généralement, l'explicitation des démarches personnelles est une façon utile de travailler l'oral. Ainsi, plutôt que de chercher à obtenir « la bonne réponse » à une question, le recueil oral des stratégies d'une partie des élèves et leur confrontation permet une validation collective plus efficace.

➔ Corrections d'exercices avec un visionneur

Au lieu de demander aux élèves de venir corriger les exercices au tableau, une pratique que l'on a encouragée et qui se développe est de projeter au tableau leur travail et de leur demander de l'expliquer, le verbaliser. Cette démarche fait gagner le temps de l'écriture de l'élève, qui se passe trop souvent en silence, et on axe ainsi le travail de l'oral sur les explications de démarches et de stratégies. De plus, cette méthode incite les élèves à mieux soigner leur présentation. Cette projection peut être aussi réalisée à l'aide d'une caméra sur pied appelée [visualiseur](#), peu onéreux, pouvant être achetés avec le budget que l'établissement. D'autres outils numériques sont aussi envisageables.

➔ Corrections d'exercices avec un dictaphone

Utilisé dans l'enseignement des langues vivantes, le dictaphone (tous les smartphones ont cette fonctionnalité) permet de faire travailler l'oral avec un spectre de compétences assez large : prononciation, précision, rigueur, débit, clarté, volume et compréhension. Par exemple, il est possible de demander à un élève d'enregistrer une démonstration ou la correction d'un exercice. Cet outil permet également à l'élève d'écouter et rectifier ses enregistrements. Ces productions audios peuvent également s'inscrire dans le cadre d'une évaluation. (Se renseigner sur les droits d'enregistrements).

2. Bilans et synthèses

➔ Rappels des dernières séances

En début de séance, il est utile, pour réactiver la mémoire des élèves, de faire un rappel synthétique des notions vues lors des cours précédents. Ce moment peut donner lieu à une présentation orale par un élève. L'élève peut être choisi sur l'instant et le rappel est alors improvisé, mais il peut être constructif de donner ce travail à préparer à l'avance.

Exemple de mise en œuvre. L'heure touche à sa fin, après une activité d'introduction avec des éléments d'histoire on a énoncé le théorème de Pythagore et vu un exemple d'application. On donne un exercice similaire à faire pour le cours suivant et un élève aura à la place de cet exercice la tâche de préparer une synthèse du cours. Lors de la séance suivante, en début d'heure, il présente sans note devant la classe l'essentiel de ce qui a été vu : lieu et dates pour l'école des pythagoriciens, l'énoncé du théorème et à quoi il peut servir. Cela permet de lancer la correction de l'exercice et la séance du jour avec la démonstration du théorème.

On peut envisager une évaluation positive de cette prestation avec un barème ou du moins des attendus annoncés : correction mathématique (liens logiques bien utilisés), clarté de l'expression, une compétence orale identifiée. Cette compétence non mathématique pourra varier selon l'élève et le niveau de classe. Par exemple à l'élève qui a tendance à chuchoter on pourra dire qu'on attend d'elle ou de lui une bonne projection de sa voix. Pour les premières fois où cet exercice est mis en place on pourra aider les élèves en étant précis sur le contenu attendu. On veillera à ce que cette activité soit contrainte dans le temps en donnant au préalable une consigne de durée aux élèves.

➔ Bilan de fin de séance

Pour ancrer en mémoire les apprentissages, une synthèse en fin d'heure de ce qui a été découvert ou travaillé est nécessaire. Ce bilan est souvent fait par le professeur mais peut aussi être délégué aux élèves, orchestré par le professeur. Sans préparation, nécessitant une bonne attention et un esprit de synthèse l'exercice est difficile pour un élève seul. C'est pourquoi cet exercice oral paraît plus efficace lorsque plusieurs élèves apportent des éléments de ce qu'ils ont retenu de la séance. Ce moment de verbalisation est aussi l'occasion pour le professeur d'avoir un retour sur le niveau de compréhension des élèves en cours de formation et de réguler son enseignement en vue de la prochaine séance. Pour avoir une mesure plus précise du niveau de compréhension de l'ensemble de la classe, un « ticket de sortie » sous la forme d'un QCM court en fin d'heure est une technique à tester. Pour ce QCM, le recueil des réponses peut se faire en utilisant des boîtiers de réponse ou des QR-codes avec l'application (libre et gratuite) *QCM Cam* (qcmcam.net)

3. Travailler en groupe

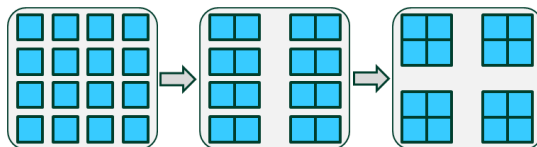
Les travaux de groupe permettent de travailler la communication orale entre élèves. Ceux-ci y développent la coopération, l'écoute de l'autre et l'esprit critique à travers la confrontation de démarches. L'entraînement au débat mathématique où l'argumentation amène à la construction d'un raisonnement est aussi à envisager. Sur une durée adaptée aux objectifs visés, ce travail piloté par l'enseignant permet de mettre en œuvre pour les élèves une réelle activité mathématique collaborative en étant regroupés autour d'une table ou à proximité d'un tableau. La constitution des groupes dans la classe doit permettre l'entraide (hétérogénéité marquée au sein de chaque groupe) ou être l'occasion d'une différenciation ponctuelle. Le professeur organise une restitution écrite ou orale des travaux des différents groupes et en prévoit une synthèse. D'autres modalités de partage à l'ensemble de la classe sont possibles, nous vous en proposons quelques-unes ci-dessous.

➔ Mode collaboratif.

Cette modalité développe la confrontation des idées, la coopération entre élèves.

Exemple de mise en œuvre. Les élèves ont une tâche complexe à effectuer. Ils travaillent seuls durant 5 minutes, puis à deux ou trois durant 10 minutes. Durant ces 10 minutes, ils s'expliquent, confrontent leurs idées et utilisent un support écrit. Ensuite, deux groupes se réunissent entre eux durant 10 minutes sur le même modèle. Après cela, chaque élève doit effectuer individuellement par écrit la résolution de l'exercice ; il rend ce travail au professeur.

La coopération entre élèves permet d'avancer dans la résolution, de s'entraider. Le fait que l'élève effectue une résolution individuelle en fin de séance est là pour vérifier qu'il a compris et qu'il s'est impliqué dans la recherche.



➔ Mini-tableaux, murs collaboratifs.

Pour une question de temps, il n'est pas toujours envisageable ni pertinent de proposer une restitution à toute la classe des travaux de tous les groupes. Cependant, en utilisant des mini-tableaux, un par groupe, on offre à tous les groupes un support pour présenter oralement leur recherche et leurs résultats. Ce support commun au groupe l'incite à synthétiser sur un espace réduit sa démarche qui sera explicitée oralement au professeur, qui circule de groupe en groupe, mais aussi à d'autres élèves de la classe.

Exemple de mise en œuvre. La classe est disposée en huit îlots de quatre élèves, chaque groupe dispose d'un tableau blanc de format A2 ou A1 (par exemple confectionné en collant un film Velleda sur une planche de contreplaqué) et d'un feutre ou deux. On a proposé une activité de recherche à l'ensemble de la classe et on circule pour échanger avec les différents groupes. On indique aux élèves que plutôt que de regarder les traces écrites sur les cahiers, on s'appuiera sur ce qui est noté sur le tableau du groupe. Cette technique pédagogique incite les élèves du groupe à réellement travailler ensemble au lieu de chercher dans leur coin sans coopération. Plus tard dans la séance, on remarque qu'un groupe, disons le groupe A, a eu une difficulté qu'un groupe B a su dépasser. On pourra alors inviter un élève du groupe A à aller échanger avec le groupe B qui lui expliquera sa démarche en s'appuyant sur son tableau. De retour dans son groupe A, l'élève devra à son tour expliquer à ses camarades comment faire.

Ces allers-retours favorisant les échanges entre pairs et avec le professeur sont de nature à faire progresser les élèves dans leur maîtrise du vocabulaire mathématique et dans la précision des explications. On peut aussi s'appuyer sur les mini-tableaux pour organiser un World-Café ou Jigsaw.

[Pistes pour prise de parole en maths, réflexion du labomaths de Trappes.](#)

➔ Méthode Jigsaw.

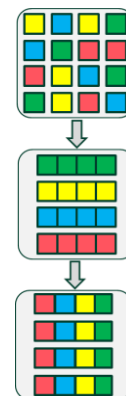
La méthode *Jigsaw*, aussi appelée « puzzle collaboratif », selon la traduction proposée par [le groupe Léo](#) (langage, écrit, oral) de l'IREM de Paris, est une modalité de travail coopératif qui développe les compétences orales des élèves. La séance est divisée en trois phases : présentation et constitution de groupes d'experts, puis le regroupement des « experts » et la découverte ou construction du savoir à plusieurs, et enfin la phase de transmission d'expertise et de la résolution de la tâche.

Exemple de mise en œuvre.

Phase 1 : Dévolution. L'enseignant explique que des groupes d'experts vont être constitués et qu'ils auront chacun la responsabilité de l'acquisition d'un savoir qui servira à réaliser une tâche lors de la phase 3 (en général un problème à résoudre ou un cours à écrire).

Phase 2 : Groupes d'experts. Un travail spécifique est distribué à chaque groupe d'experts. Chaque élève se doit, à l'intérieur de son groupe, de participer et d'être attentif car il devra transmettre les connaissances acquises.

Phase 3 : Groupes d'apprentissage. De nouveaux groupes dits « d'apprentissage » sont formés. Ils rassemblent un expert de chacune des tâches précédentes pour une transmission de l'expertise acquise et la réalisation d'une tâche complexe qui va exploiter les travaux de chacun des experts.

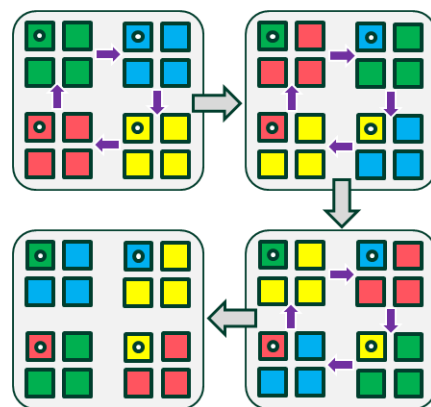


Article [Le Jigsaw teaching comme modalité d'apprentissage](#) par le groupe Léo de l'IREM de Paris, paru dans la revue *Repères IREM* n°121 – oct. 2020. Voir aussi des [exemples par l'IREM de Rennes](#).

➔ World Café.

Technique pédagogique assez commune en formation, le World Café permet à la fois un partage de connaissances et une création collaborative. Elle pourra s'appuyer sur des mini-tableaux.

Exemple de mise en œuvre. La classe est organisée en îlots. Après un temps de réflexion sur des problèmes différents, chaque groupe doit laisser une trace écrite synthétisant l'état de ses réflexions et on organise une rotation comme suit. À un rythme prédéfini (toutes les 5 min environ) tous les membres du groupe sauf un changent d'îlot. Un hôte reste à sa place et a en charge d'expliquer les démarches et résultats du groupe. Les nouveaux arrivants proposent leurs idées, corrections le cas échéant, et font ainsi avancer le travail avec un regard neuf sur le problème. Un nouvel hôte est nommé et la rotation continue jusqu'à ce que chacun ait visité tous les îlots. Un document de synthèse pour chaque îlot peut alors être demandé et sera partagé avec l'ensemble de la classe.



La place de la trace écrite est adaptable selon la situation. Soit les problèmes sont déjà résolus et il s'agit essentiellement d'organiser un partage entre pairs des solutions, soit il s'agit d'aboutir à une construction collaborative de solutions. Le professeur choisira quel rôle jouer : participer aux rotations comme les élèves ou circuler de groupe en groupe pour superviser les échanges et aider certains groupes selon les besoins.

4. Partager à l'oral

Les exposés oraux, individuels ou en groupe, avec ou sans support, sont des moyens bien connus pour entraîner les élèves à l'oral. Ils portent souvent sur des aspects d'histoire des mathématiques, des biographies de mathématicien·ne·s mais on peut aussi élargir le spectre des propositions et amener les élèves à s'exprimer oralement pour partager avec leurs camarades des mathématiques enthousiasmantes qui leur tiennent à cœur.

➔ Show and tell

Show and tell (montre et raconte) est une pratique courante aux États-Unis qui est aussi utilisée en France au primaire : un élève est libre d'amener à l'école un objet de son choix et d'en parler devant la classe. Ce rituel a pour but de dédramatiser la prise de parole en public dès le plus jeune âge en laissant aux élèves le choix de l'objet personnel. Il existe des formes variées de cet exercice selon les âges, on peut aussi demander de partager un événement particulier : une visite, une lecture, une énigme, etc. Certains enseignants utilisent aussi un sac ou une malle à trésors dans la classe contenant des objets variés que les élèves doivent choisir pour en parler. Une fois ce rituel mis en place on pourra avoir des candidatures spontanées d'élèves qui amèneront un objet mathématique en classe. Pour commencer, on peut leur proposer une malle contenant quelques objets. Comment utiliser ce *Show and tell* en cours de mathématiques au collège ?

Exemple de mise en œuvre. Une fois par semaine, ce rituel de *show and tell* peut être mis en place. Un ordre annuel de passage peut être défini à l'avance. Les élèves peuvent amener un objet de chez eux ou choisi dans une malle d'objets mathématiques. L'objet de la malle peut être emprunté et doit donner lieu à un court exposé oral devant la classe.

Idées d'objets dans la malle : une règle à calcul, une ancienne table de trigonométrie, des abaques, un pied-à-coulisse avec vernier, une corde à 13 nœuds, des polyèdres, un boulier, des lots de tuiles polygonales, des énigmes mathématiques, etc.

On peut élargir le sens du mot « objet » et constituer une banque d'images mathématiques, ou mêlant art et mathématiques dans laquelle les élèves peuvent piocher pour ce *show and tell*.

➔ Compte rendu de lectures ou de visionnage

Au lieu de parler d'un objet concret, on peut ritualiser un moment de partage autour d'une lecture ou d'un visionnage de vidéo. Dans certains établissements le CDI a un rayon mathématique, on peut l'enrichir en faisant acquérir quelques ouvrages et proposer aux élèves des lectures mathématiques adaptées à leur âge et leur demander de faire un retour à la classe de leur lecture. [Cette page](#) par une enseignante de l'académie recense plus de 200 ouvrages de mathématiques pour les jeunes, classés par âge des lecteurs et par thématique avec un bref descriptif.

Des chaînes YouTube (voir exemples dans [ce document](#) donné sur la page d'[euler sur l'oral](#)) peuvent aussi être inspirantes, on peut créer une liste de lecture de vidéos mathématiques et demander aux élèves d'en résumer ce qu'ils ont compris.



5. Créer des vidéos

La création de capsules vidéos est devenue relativement aisée, même pour des élèves. Les tutoriels vidéo font partie de leur univers quotidien. On peut demander aux élèves de créer hors la classe une capsule de quelques minutes et ce de diverses manières avec des objectifs variés. Les capsules créées peuvent alors être mises en ligne sur un compte privé, préférentiellement sur le *PeerTube* ▶ académique. Elles constitueront une bibliothèque accessible en interne à la classe ou à l'établissement.

En s'enregistrant, les élèves seront amenés à être exigeants vis-à-vis de leur propre production et travailleront ainsi une partie des compétences nécessaires à un exposé oral. Ils développeront aussi des savoir-faire numériques utiles au XXI^e siècle. La mise en ligne rend les vidéos disponibles aux élèves de la classe et permet de ne pas empiéter sur le temps de classe en présentiel par rapport à un exposé oral classique.

➔ Tuto vidéo.

On peut demander à un binôme d'élèves la création d'un tutoriel pour récapituler, illustrer une méthode vue en classe et la mettre à disposition des camarades. Ainsi, en complément de la trace écrite du cours on garde une trace orale de ce qui a été expliqué. Un protocole de construction, une technique calculatoire, une utilisation de la calculatrice peuvent donner lieu à des tutoriels.

Exemple de mise en œuvre. On vient de voir en classe la mise sous forme canonique d'un polynôme du second degré (au lycée) ou la propriété de double distributivité (au collège). Quand le professeur explique, il joint le geste à la parole pour aider à la compréhension des égalités. On demandera à un ou plusieurs binômes de préparer une vidéo des exemples traités en cours. Cette vidéo peut être effectuée simplement à l'aide d'un téléphone par un élève qui filme l'autre devant un tableau ou une feuille.

➔ Une vidéothèque d'exercices type

En vue de révisions, le professeur identifie des exercices importants dont la résolution peut être exigée en évaluation. De courtes capsules où des élèves de la classe résolvent ces exercices constituent à la fois une mémoire de classe pour ce qui a été vu et sont aussi un bon support pour aider les élèves à réviser.

Exemple de mise en œuvre. Le professeur identifie au fil des séances, parmi les exercices donnés, ceux qui sont importants, qui sont susceptibles d'être donnés en évaluation et dont il souhaiterait une résolution en vidéo. Les élèves sont invités à choisir un de ces exercices pour en faire une capsule qui abondera une vidéothèque de la classe, ou de l'établissement. On peut viser un objectif modeste d'une vidéo par élève et par année (voire par trimestre).

➔ Exposé en vidéo

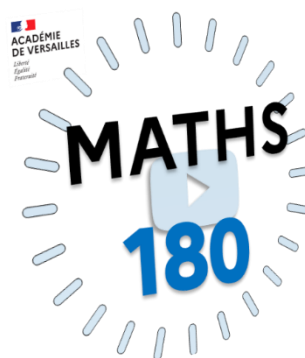
On peut remplacer certains exposés par des vidéos : énoncé d'un problème classique, vie de mathématicien ou mathématicienne, histoire d'une notion mathématique, curiosité mathématique, etc.

Exemple de mise en œuvre. Le professeur propose des sujets de recherche devant donner lieu à un exposé avec un appui en diaporama. Le professeur vérifie en amont le contenu des diapositives. Une fois le contenu validé, l'élève peut s'enregistrer avec un micro-casque. Le logiciel Powerpoint par exemple permet de s'enregistrer sur le diaporama, une bande son est créée par diapositive ce qui facilite le travail s'il y a des prises à refaire et on peut ensuite exporter le tout en vidéo. Une autre façon de faire est d'utiliser un logiciel de capture d'écran. On en trouve de gratuits en ligne.

➔ Maths en 180 s

À l'image du concours « Ma thèse en 180 secondes », l'académie de Versailles propose le défi *Maths en 180 secondes*. Cette action a pour but de valoriser au niveau académique la créativité mathématique, orale et numérique de nos élèves. Il s'agit pour eux de créer une vidéo d'environ trois minutes sur la présentation et l'étude d'un problème en utilisant un outil numérique (GeoGebra, tableur, Scratch, etc.). Les outils de capture d'écran disponibles gratuitement sont à privilégier, l'élève pose sa voix pour commenter, expliquer sa réalisation.

Exemple de mise en œuvre. Le professeur peut proposer des sujets se prêtant spécifiquement à cet exercice. Il s'agit d'une situation problème où le numérique permet d'établir une conjecture qui peut ensuite être démontrée. La réalisation peut être constituée d'un problème intégralement étudié hors la classe ou un bilan réalisé sous forme de vidéo, suite à un devoir en temps libre ou traité en classe. La création vidéo peut être le fruit d'un travail de groupe : modélisation de la situation problème, création du support numérique, résolution du problème, scénarisation et écriture du script sont autant de tâches qui peuvent être partagées au sein d'un groupe avant même d'envisager un enregistrement.



Outre la qualité de la vidéo, il convient d'insister dans la présentation de cette action sur l'importance de la prestation orale et du contenu mathématique présenté (et notamment la distinction entre conjecture et démonstration lorsque cela est nécessaire).

Pour en savoir plus : [cette page du site euler présente le dispositif Maths en 180 s.](#)

Valorisation de l'oral

Par valorisation on entend prise en compte, reconnaissance, mise en avant des compétences orales des élèves. Ce peut être par une évaluation positive, éventuellement chiffrée ou sous forme de bilan de compétence ou même plus simplement d'une partie de l'appréciation dans le bulletin qui indique les capacités que l'élève a acquises à l'oral. Si cette préoccupation est plutôt récente en mathématiques, elle est essentielle en cours de langues vivantes (LV), c'est pourquoi nous vous invitons à échanger avec vos collègues de LV ou de Lettres pour savoir comment ils valorisent l'oral des élèves. L'objectif en mathématiques est en particulier de valoriser des élèves qui montrent des capacités mathématiques à l'oral et qui pour autant ne performant pas particulièrement lors d'épreuves scolaires plus traditionnelles. On peut aussi mettre en valeur les compétences orales des élèves en partageant leurs productions sous formes de capsules vidéo. Nous vous proposons donc ici quelques outils pour à la fois inciter les élèves à progresser dans l'acquisition de compétences orales et mesurer ces progrès.

➤ Auto-évaluation

Utilisée en cours de LV, la grille d'auto-évaluation est un outil que les élèves peuvent connaître. En première intention on peut se contenter d'un simple compteur d'interventions, classées en catégories. On peut distribuer et ramasser chaque semaine une bandelette de papier avec la grille suivante, remplie par chaque élève.

Prénom NOM, classe :

J'ai répondu à une question.	J'ai posé une question.	J'ai reformulé ce qu'a dit le professeur ou un camarade.	Je suis passé.e au tableau.
III	III I	II	I

Sans que cela ne donne nécessairement lieu à une évaluation chiffrée, cela montre aux élèves ce que l'on attend d'eux en termes de participation, leur permet d'objectiver la quantité de leurs interventions et les incite implicitement à participer oralement.

➤ Grille de compétence

Les différents exposés ou présentations d'élèves peuvent donner lieu à une évaluation qui doit rester positive avec des objectifs simples et identifiés. Ces objectifs se basent sur des compétences à la fois mathématiques et orales. On pourra, en équipe, s'inspirer de diverses grilles comme celle proposée pour le Grand Oral ou utilisée en DNL pour se construire son propre outil d'évaluation, adapté selon les niveaux d'enseignement.

➤ Organisation d'oraux ponctuels sur un niveau de classe

Possiblement intégré au projet pédagogique de l'établissement, la passation d'un oral pour tout un niveau peut être organisée par l'équipe de mathématique. Instaurer un temps fort sur l'oral, même avec un programme de révision restreint et un temps d'interrogation très court, incite enseignants et élèves à (se) préparer à ce type d'épreuves. Les retours faits par les enseignants, sur ce type d'épreuves, montrent la dynamique qu'elles engendrent au quotidien et le bénéfice qu'en tirent les élèves. Ces retours positifs incitent à développer ces pratiques et à dépasser les problèmes organisationnels.

➤ Création et publication de capsules vidéo – Maths en 180 s.

L'oral des élèves en mathématiques sera pleinement valorisé par le partage en ligne, au niveau de l'établissement, voire au niveau académique par la publication de vidéos. La fierté de pouvoir montrer à ses camarades ou ses proches une réalisation vidéo est à prendre en considération. C'est l'occasion de valoriser l'image des mathématiques au sein de l'établissement et auprès des familles. En effet, les mathématiques souffrent encore auprès du public d'une image un peu ancienne que ce type de production peut contribuer à dépoussiérer.